

ESSAI - MESSE

de l'homme alarmé

pour douze officiants violoncellistes récitants

Ernest H. Papier

création

par l'Ensemble NOMOS

Dimanche 26 janvier à 16h

***Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie de Vincennes***

Note de programme

La messe est une forme musicale de même que les récits bibliques sont des sujets picturaux. Ils nous le sont devenus par la force des choses, par accoutumance plus que par fatalité.

L'histoire de l'art occidental s'est en effet construite plus intrinsèquement encore que parallèlement à celle de l'Eglise durant la plupart des siècles qu'elle a traversés, ce jusqu'à une période récente.

Cet héritage incontournable, qu'il soit architectural, pictural, sculptural ou musical, constitue le patrimoine de notre civilisation, bien au delà de la question religieuse. Le lien qui unit l'art et le sacré est à ce point profond qu'il serait inepte de le vouloir nier. Que l'on s'y pose en faux ou qu'on y souscrive, il nous incombe d'en assumer l'influence inépuisable.

Si l'on peut supposer que l'usage de la musique fût mêlé au rite dès son apparition dans la nuit des temps, la posture artistique de s'en démarquer fut également une constante manifeste de sa pratique.

Le propos de cette composition n'est nullement iconoclaste, nonobstant une certaine dérision facétieuse qui peut sembler teinter d'ironie la modeste contribution au répertoire qu'elle prétend constituer.

Il s'agit pourtant littéralement d'un essai, proposant d'interroger de façon allusive les thèmes essentiels qui étayent la liturgie, et suscitant une réflexion intime dont il appartiendra à chaque auditeur de s'accommoder.

Si l'on ne saurait parler ici de musique sacrée, il ne s'agit pas moins d'une oeuvre spirituelle.

« Douze ils sont la parole, sont la musique, sont le mouvement ; ils sont le rite, ils sont l'assemblée. »

successivement :

I "INTROÏT..." processionis

Pesante ma solenne

Entrée en scène ainsi qu'en matière sous forme de déclinaison processionnelle d'identité nominative, ponctuée de deux stations démonstratives pour arriver au « chœur » du lieu - lequel on voudra rituel - où l'on pourra enfin s'emparer des archets, lesquels pourtant resteront muets.

II « KYRIE... »

Pietoso deciso

L'identité déclinée dudit groupe étendue à ses activités, notamment archetières, mais aussi à sa raison d'être et son potentiel d'action, lequel nous mènera à évoquer - provoquer la pitié, laquelle émanera de sources diverses. Le tout est traité musicalement en triple-choeur, voire en trio quadruple.

III « GLORIA... »

Glorioso moderato

Selon la tradition, le morceau débute par un solo du premier officiant, très tôt rejoint par ses confrères et soeurs. Il s'agit bien de gloire, humaine et non divine, convoquée ici avec un élan numériquement dégressif dans cette citation profondément essentielle du grand poète et musicien Xi Kang (IIIe s.). Ainsi l'usage d'un éclatant accord dodécaphonique s'y trouve-t-il tenté par un certain épuisement.

IV « CREDO... »

Allegro convinto

La multitude est ici figurée par les douze tons de chaque violoncelle sur les sept notes du plain-chant cité par Stravinski en exergue du Credo de sa splendide messe. Ce simple et parfait motif se voit traité en multiples augmentations et diminutions canoniques, auxquelles s'ajoutent renversements et récurrences. La variété expressive de l'usage de « croire » est mise en regard par douce euphonie à celle de la foi, laquelle somme toute, saurait n'être qu'aussi diverse que l'humanité...

V « SANCTUS... »

Rituale risoluto ritmico

Cet épisode rituel incantatoire sans archet et quasiment pas de cordes ne semble qu'en apparence nous éloigner de nos références familières et en faire reculer le temps ou les traditionnels territoires. Le mouvement physique instrumental est au coeur du rythme global de cette saine invocation tribale.

VI « AGNUS... »

Dolce

L'ultime partie se décline résolument en litanie, entièrement consacrée à cet animal symboliquement pur (et non purement symbolique) hérité d'une tradition pluri-millénaire commune au monde, qui toujours et encore nous nourrit sous des formes infinies et raffinées. Pour autant, allusion sera faite à la faute, mais le thème principal n'en reste pas moins la paix. Tout se clôt dans une ovine continuité proprement désincarnée, par ce qui fait office de « ITE... » une « coda » dorée des couleurs slavonnes d'un « chœur d'harmoniques » de Pâque Russe.

E.H.P.